



LE QUÉBEC
UNE HISTOIRE DE FAMILLE

CŒUR MONTRÉALAIS, CITOYEN DU MONDE

Bien qu'il ait grandi entre Europe, le Mexique et les États-Unis, Corey Hart est bel et bien né à Montréal. Quinze millions d'albums plus tard, l'auteur de *Sunglasses at Night* mène aujourd'hui une vie idyllique entre les Bahamas et l'Espagne avec sa famille, qui représente le point central de sa vie. Participant à la capsule Hart pour *Le Québec, une histoire de famille*, il nous accorde ici une entrevue intime où il nous ouvre son cœur sur son enfance, sur ses ancêtres et sur ses quatre enfants.

PAR Marie-Anne Alepin
TRADUCTION Louise Lafond
PHOTO Marco Weber

COREY HART



PHOTOS: COLLECTION PERSONNELLE



Bert Hart, le père de Corey, alors qu'il était dans l'armée basée à Farnham, en 1943

Le petit Bert Hart en 1922

Corey, êtes-vous d'origine irlandaise ou d'origine juive comme les autres Hart du Québec?

Je ne suis pas d'ascendance irlandaise. Du côté de ma mère, les Weber, mes origines sont juives roumaines, alors que mon grand-père paternel est né dans le sud de l'Ukraine, et ses ancêtres sont Juifs. Je n'ai pas d'information précise à propos de ma grand-mère paternelle; tout ce que je sais, c'est qu'elle est née à Hawksbury, en Ontario, et sa famille était probablement de religion chrétienne. Mes parents sont nés à Montréal; ma mère, en 1924, et mon père, en 1920; il est décédé en 2003. Je suis le dernier de cinq enfants.

Avez-vous gardé certaines traditions culturelles juives?

Je n'ai pas été élevé dans la religion ni dans la tradition juive. Je n'ai pas fréquenté la synagogue sauf à quelques occasions, pour des fêtes de famille comme une Bar-Mitsva (une cérémonie juive pour célébrer la maturité d'un garçon). Julie et moi n'élevons pas nos enfants selon une tradition religieuse quelconque sauf que nous adorons célébrer Noël, et nous ne le faisons pas dans un esprit religieux.



«Intitulé *31 May*, ce tableau est une célébration du fait que je suis en vie, explique Corey Hart. Il représente le corps de ma mère à ma naissance, un 31 mai. Dans le haut, au centre du tableau, c'est la tête de ma mère. Je suis juste en dessous, petit embryon. À cinq mois de grossesse, ma mère a reçu un diagnostic de cancer de l'ovaire. Les médecins lui ont dit qu'elle allait devoir se faire avorter pour retirer la tumeur maligne. Elle les a suppliés de ne pas l'avorter et, miraculeusement, la tumeur a été retirée sans que je sois affecté.»



Corey et sa mère, Mina, à Dublin, en Irlande, en 2011



Corey a beaucoup d'admiration pour le génie créateur de Boy George. Il lui est reconnaissant d'avoir pu faire la première partie des deux spectacles de Culture Club au Forum de Montréal, en 1984, devant 15 000 spectateurs. Les voici au London Pride en juillet dernier.



Corey à Miami Beach lorsqu'il est allé passer une audition pour Tom Jones en avril 1974

«Mon grand-père était très pauvre. Avec une charrette tirée par des chevaux, il vendait des légumes sur les fameuses rues Saint-Urbain et Saint-Laurent.»

Quel est votre rapport avec la religion?

Pour moi, la religion se situe dans l'esprit de fraternité universelle, qui nourrit et guide toute l'humanité. Je crois que nous sommes tous fondamentalement semblables — même si nous naissons chacun comme individu unique. La religion est souvent utilisée de façon malveillante, pour cautionner la violence ou camoufler le poignard qui blesse ceux qui ont pour unique tort d'être différents. J'ai grandi avec, parfois, la honte de mon héritage juif. Dans les cercles musicaux, j'ai entendu beaucoup de clichés antisémites, plus ou moins lancés en guise de plaisanterie. Cela me rendait très mal à l'aise. Mais avec le temps, mes idées ont évolué, et j'ai développé un point de vue plus objectif et plus équilibré. Je me suis intéressé à l'histoire d'Israël et j'ai essayé de mieux comprendre les pogroms contre les Juifs.

Pouvez-vous nous parler de la famille Hart?

J'ai connu mon oncle Mike, mais je n'ai pas connu ma tante. J'étais près de deux de mes cousins, David et Carrie, car nous avons tous grandi ensemble, nous déplaçant entre l'Espagne, le Mexique, la Floride et Montréal. David et moi étions les meilleurs amis du monde. Il m'écoutait parler sans cesse de mes rêves de

devenir chanteur-compositeur un jour. Tous les deux, nous aimions écouter de la musique. En général, en plus de posséder un côté artistique, les Hart sont de bons vivants et ils aiment faire la fête, quoique, personnellement, je ne suis pas trop porté sur la fête, étant plutôt de nature solitaire. J'ai beaucoup souffert de l'absence de mon père. Même si je suis toujours très proche de ma mère, j'aurais tellement aimé avoir une figure paternelle. Mais je ne ressens pas de colère ni d'amertume à son sujet parce que je crois que ces émotions sont toxiques.

Avez-vous une histoire de famille à nous raconter?

Mon grand-père était très pauvre. Avec une charrette tirée par des chevaux, il vendait des légumes sur les fameuses rues Saint-Urbain et Saint-Laurent, à Montréal. Mon père l'aidait à décharger les légumes pour les livrer dans les magasins. Il a quitté l'école à 12 ans. C'était un autodidacte qui possédait un sens inné des affaires. Je pense que les difficiles conditions de pauvreté dans lesquelles mon père a grandi l'ont motivé très tôt à essayer de se sortir du ghetto juif. Il a commencé au bas de l'échelle, encore adolescent, dans une petite imprimerie, pour en arriver à posséder sa propre

imprimerie, puis, dans ses dernières années, il a connu le succès comme promoteur immobilier. Malheureusement, il est devenu toxicomane, ce qui l'a mené à vivre une vie de débauche. Concernant mon grand-père maternel, Harry Weber, il était marchand de fourrure et il a traité avec les Amérindiens du Nord québécois de 1930 à 1960. Il avait son commerce sur la rue Saint-Paul, dans le Vieux-Montréal.

Votre côté musical vous vient-il du côté des Hart?

Je pense que le gène de la musique me vient du côté de ma mère. Ma grand-mère, Rebecca, est née en 1898 à Jassi, en Roumanie et a émigré à Montréal en 1910. Elle jouait souvent du piano pour moi lorsque j'étais jeune adolescent: des chants yiddish comme *Papirosen* ou *Oifén Pripitchik*. Elle trouvait que j'avais une bonne voix, inspirante, et elle aurait bien voulu que je devienne cantor à la synagogue.

Avez-vous eu alors une enfance entourée d'art, de musique?

Ma tante Faye, la sœur de ma mère, était diplômée en musique et écrivait de la belle poésie. Nous avions un piano à la maison, et ma mère en jouait de temps en temps; c'est sur ce piano que j'ai composé la grande majorité de mes chansons. Enfant, j'étais sensible et terriblement timide. Je lisais surtout des livres d'art avec ma mère, surtout des livres sur les impressionnistes. J'avais environ 10 ans quand je me suis intéressé à la musique. Les 40 chansons du palmarès à la radio sont devenues les amis en qui j'avais le plus confiance.

Pouvez-vous nous raconter la petite histoire de vos débuts en musique?



India, 16 ans, désire étudier les arts, et Dante, 14 ans, est intéressée par la mode.

Imaginez un garçon de 12 ans aux cheveux longs châtain dans un jean fait sur mesure, ajusté, des étoiles plein les yeux, qui prend l'avion pour Las Vegas, pour enregistrer avec le légendaire Paul Anka. Ça m'est arrivé. Imaginez maintenant ce garçon, quelques semaines plus tôt, qui chante pour une icône du monde de la musique, Tom Jones. Ça m'est arrivé aussi. Ça ressemble à un conte de fées, mais c'est vraiment comme ça que j'ai fait mes débuts. Ma sœur Donna avait déjà rencontré Tom Jones lorsqu'elle était patineuse artistique et elle lui avait parlé de moi. Il avait alors recommandé à son ami Paul Anka de me faire passer une audition.

«Nous vivons à Nassau depuis 1996 et y avons construit la maison de nos rêves.»

Quels sont vos souvenirs de votre ville natale? Est-ce que vous vous considérez comme un Québécois?

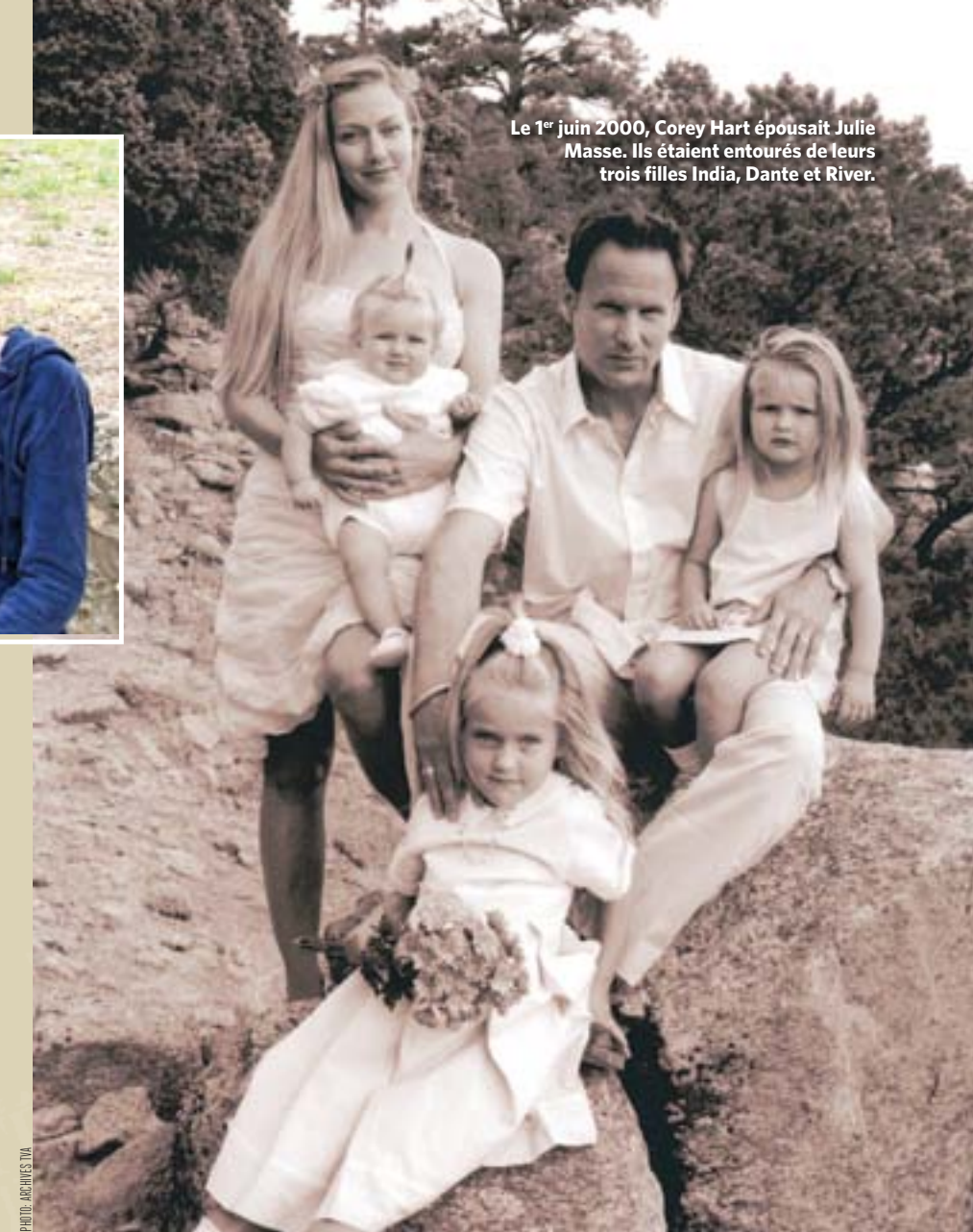
J'ai plein de souvenirs de mes mets préférés, des parties des Canadiens de Montréal, des tempêtes de neige en janvier, des concerts au Forum, de l'enregistrement de deux albums à Morin Heights et d'y être tombé en amour. Je suis Canadien et Québécois également. Je suis allé partout dans le monde, alors, je me sens citoyen du monde, mais ma ville natale restera toujours spéciale.

PHOTO: ARCHIVES TVA



PHOTOS: COLLECTION PERSONNELLE

Le 1^{er} juin 2000, Corey Hart épousait Julie Masse. Ils étaient entourés de leurs trois filles India, Dante et River.



River en action dans un tournoi de tennis en Norvège, en 2012



Corey et son fils, Rain, en Espagne, plus tôt cette année

LES HART EN BREF

- Il y a 550 personnes au Québec portant le nom de famille Hart.
- La descendance Hart du Québec provient principalement d'Irlandais du XIX^e siècle et du marchand juif Aaron Hart arrivé après la Conquête en 1760.
- La Hart's Bank est fondée à Trois-Rivières en 1837 par Moose Hart, l'aîné de Aaron.
- Le trophée Hart est remis chaque année par la Ligue nationale de hockey au joueur le plus utile à son équipe. Cette remise se fait depuis 1923 grâce au don du trophée du D^r David Hart, père de l'entraîneur-chef et directeur général des Canadiens de Montréal de cette époque, Cecil Hart.

Vous avez quatre enfants avec Julie Masse. Est-ce qu'ils portent votre patronyme et parlent-ils français?

Nos enfants, India, Dante, River et Rain portent tous le nom Hart, comme ma femme, Julie. Rain, notre petit dernier, parle couramment le français et l'espagnol. Les trois autres comprennent le français, mais ne se sentent pas à l'aise de s'exprimer en français en public. Nos enfants ont été élevés aux Bahamas, dans un environnement anglophone; trois y sont nés. Seule India, notre aînée, est née à Montréal.

Vous vivez toujours aux Bahamas? C'est un endroit rêvé pour la création!

Nous vivons à Nassau depuis 1996 et y avons construit la maison de nos rêves. Maintenant, nous passons plusieurs mois en Espagne chaque année pour l'entraînement de tennis de notre troisième fille, River. C'est une athlète fantastique et consciencieuse qui aspire à jouer dans le circuit professionnel. Quant aux Bahamas, comme c'est un lieu idéal pour la création, cela veut peut-être dire que c'est un lieu inspirant pour faire des enfants! Je n'écris plus autant de chansons qu'avant — mon rôle de père de quatre enfants me tient très occupé —, mais j'écris quand même. C'est très beau à Nassau, tranquille, idyllique à bien des égards, mais, de fait, je pourrais être heureux n'importe où pourvu que j'y sois avec mes quatre enfants et Julie. Je suis béni des dieux.

Vous avez collaboré à l'album de Marie-Christine avec votre compagne Siena

Records. Pouvez-vous nous en parler?

Le premier album de Marie-Christine, *Walk In Beauty*, a été lancé en mai 2011. Nous venons juste de signer un contrat avec deux nouveaux artistes, sous mon étiquette Siena Records, en collaboration avec Warner Canada et Sire, et l'un d'eux est francophone. Je réfléchis aussi à la création d'un spectacle musical de style Broadway à partir de mes chansons.

Pouvez-vous nous parler de votre dernier vidéoclip, *Truth Will Set U Free*?

J'aime vraiment beaucoup ce vidéoclip pour plusieurs raisons: la trame narrative, l'esthétique des images, les vues formidables de Barcelone et le message humaniste porté par les visages de chacun des passagers du taxi. Aussi, c'est le premier vidéoclip dans lequel je connais personnellement tous les personnages; mes quatre enfants y font leurs débuts cinématographiques. Il y a de la compassion ou de l'empathie dans mon regard quand je chante «*u are beautiful just the way u are*», et je me demande si ça vient des souffrances et des joies que j'ai connues dans la vie. Je ne sais pas; peut-être que c'est un des rares avantages de vieillir.



Pour en savoir plus sur l'histoire des Juifs d'ici, le livre de Denis Vaugeois *Les premiers Juifs d'Amérique, 1760-1860*



PHOTO: COLLECTION DANIELLE HART

AARON PHILIP HART (1724-1800)

Né en Angleterre d'une famille provenant de la Bavière, ses parents, Ezekiel et Judah Hirsh, avaient anglicisé leur patronyme qui devint Hart. Aaron s'installe à Trois-Rivières en 1761 et est l'un des premiers Juifs à s'établir dans la colonie après la Conquête.

Il faut dire que les Juifs étaient interdits au temps de la Nouvelle-

France. Homme d'affaires d'envergure, Aaron Hart fait la traite de fourrure et possède plusieurs propriétés foncières et seigneuries. Il est considéré comme le père de la communauté juive du Canada. Il est également un des fondateurs de la synagogue Shearith Israel de Montréal. À sa mort, sa fortune fait de lui l'un des hommes les plus riches du pays.

Son fils, Ezekiel Hart, sera le premier Juif élu à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada.

Sites internet Corey Hart: coreyhart.com et <http://www.facebook.com/coreyhartofficial>

Lien pour 1Love Feat Corey Hart *Truth Will Set U Free*: http://www.youtube.com/watch?v=ItaaC6M_Plg

Marie-Christine: <http://itunes.apple.com/ca/album/port-au-prince-remix-single/id530331980>



Nos ancêtres ont fait notre pays! Qui sont-ils? Quelle était leur vie? Quels exploits ont-ils réalisés? Pour le savoir, ne manquez pas les capsules Le Québec, une histoire de famille. DIFFUSÉES SUR TVA, LCN ET SUR LEQUEBECUNEHISTOIREDEFAMILLE.COM